

Le CDH ouvre portes et fenêtres pour prendre l'air du temps

PARTIS Un congrès qui lance un appel pressant aux jeunes et aux idées neuves

- Succès de foule et d'ambiance pour le congrès « intégralement participatif » du CDH à Marche.
- Le président Benoît Lutgen en appelle à la créativité pour tracer une troisième voie.

Pas question de huis clos au CDH ! Réunis en congrès à Marche-en-Famenne, les humanistes avaient l'ambition d'« ouvrir les portes et les fenêtres pour aller à la rencontre des citoyens ». Le pari est réussi : samedi, près de 1.700 personnes ont participé à ce rassemblement « intégralement participatif ».

Des mandataires et des membres de longue date bien sûr, mais pas uniquement : selon les estimations des organisateurs, 400 jeunes avaient aussi répondu à l'invitation, comme sans doute aussi pas mal de non-affiliés venus prendre la température au centre de l'échiquier politique francophone.

« Au CDH, a souligné le président Benoît Lutgen, tous ceux qui veulent venir avec ce qu'ils sont, d'où qu'ils viennent, quelle que soit leur expérience, ils sont tous chaleureusement les bienvenus ! » Et ils ne seront pas les premiers à venir grossir les rangs orange : « 1.154 nouveaux membres nous ont rejoints cette année », s'est enthousiasmé l'unique orateur face à une salle debout qui n'a pas ménagé ses applaudissements avant de prendre place

autour de tables nappées de blanc pour un grand « brainstorming » de fin de semaine.

Ce congrès de Marche lance une longue phase de consultation et d'échanges à tous les niveaux du parti : une centaine d'ateliers sont prévus à Bruxelles et en Wallonie. La direction dit son souhait d'être bousculée par des idées neuves. Autour d'un slogan en trois verbes : « Oser, partager, respecter ».

« Nous avons besoin d'aller chercher au plus profond des tripes de l'humanité ce qu'elle a de plus beau et de plus essentiel, pour réinventer le monde », a encore lancé Benoît Lutgen pour qui le CDH est plus que jamais « la troisième voie » entre le libéralisme et le socialisme.

Pour recueillir les propositions, le CDH a ouvert une plate-forme internet. Samedi, plusieurs sujets impliquant les jeunes ont nourri le débat : l'accès au premier emploi, le service civil, l'accès à la propriété...

Même si ce n'était pas l'objet de ce rendez-vous de fin d'après-midi, le président Benoît Lutgen n'a pas manqué l'occasion qui lui était offerte d'égratigner ses adversaires politiques. De tous les bords : « Le socialisme et son tout à l'Etat, le libéralisme et son tout au marché, le nationalisme et son tout petit repli sur soi. »

« Maintenant, j'espère que tout le monde comprend pourquoi le CDH a dit non à la N-VA »

BENOÎT LUTGEN

Dans son collimateur, il y a tout d'abord Bart De Wever et la N-VA : « Qu'on arrête d'opposer systématiquement les citoyens entre eux, les pauvres contre les riches, les patrons contre les travailleurs. Même les Berbères contre les Asiatiques ! Faut le faire quand même ! Glorifier une race aux dépens de l'autre et imposer un supplice chinois à tout le pays... En réalité, le supplice n'est pas chinois, le supplice est

N-VA. Maintenant, j'espère que tout le monde comprend pourquoi le CDH leur a dit non. »

A propos de la N-VA toujours, Charles Michel n'est pas épargné : « Le Premier ministre couvre ses ministres N-VA quand ils scandent "Que la Belgique crève !" Les Belges n'ont pas à se faire insulter par leurs propres gouvernants. Le ver est dans le fruit. Oser, respecter et partager, c'est le contraire de ce que fait le gouvernement fédéral. »

Pour illustrer son désir de « voie alternative », Benoît Lutgen s'attarde longuement sur la grande fraude fiscale : « Ne pas la combattre, c'est renoncer au partage. Rien n'autorise à s'en rendre complice par inaction. »

La gauche n'est pas innocente : « Son laxisme à l'égard de la fraude sociale a eu pour conséquence d'affaiblir le contrat social et de jeter le discrédit sur

les allocataires sociaux. » Mais c'est à nouveau le gouvernement, le MR et la N-VA qui en prennent pour leur grade : « La fraude fiscale est estimée à vingt milliards par an. Vingt milliards de recettes tout simplement rayées du bud-

get. Quand je vois que le fédéral cherche 1,2 milliard d'ajustement, je trouve que vingt milliards, ça compte ! »

Chassez la petite phrase, elle revient au grand galop... ■

ERIC DEFFET

INNOVATION

L'art du congrès

Des congrès politiques, il y en a de tous les genres : statutaire, électoral, doctrinaire, participatif et de participation, creux, interminable, soporifique, chahuté, à huis clos, portes ouvertes, à moitié à huis clos, en plénière, en ateliers, au bar ou en terrasse...

Depuis l'avènement des nouvelles technologies, le micro-cravate et le prompteur sont le minimum attendu. La vidéo aussi pour éviter la multiplication des prises de parole. La traduction en langage des signes est la règle. Le vote d'une proposition par l'intermédiaire d'un petit boîtier a tendance à se généraliser.

Et puis, il y a le CDH... Samedi à Marche, les humanistes ont réussi à innover, à renouveler pratiquement le genre. Temps un : le discours du président face au public debout. Intermède : pendant les applaudissements, l'espace change de proportions.

Temps deux : chacun s'installe à sa table ronde autour d'un podium central, entre des écrans géants. Simple, efficace, nouveau.

E.D.